

Les nouveaux aventuriers : exploration des mondes fantastiques



Bilbo le Hobbit,
Ill. D. Wenzel, Glénat

par Anne Besson*

Dans la grande lignée de John Ronald Reuel Tolkien, qui a su créer un véritable univers avec sa cohérence et ses petits hobbits qui n'hésitent pas à combattre les puissantes forces des ténèbres, d'autres écrivains anglo-saxons, puis français, se sont engagés dans le genre de la fantasy, surtout après le succès mondial de *Harry Potter*. Les héros qui peuplent ces grandes sagas – tant prisées par les lecteurs – présentent-ils des traits communs avec ceux des romans d'aventure classique ? Et en quoi dépassent-ils cet héritage pour s'affirmer de façon originale ? C'est ce que montre bien Anne Besson.

* Anne Besson est maître de conférences en littérature comparée à l'Université d'Artois (Arras), récemment auteur d'un ouvrage de synthèse sur *La Fantasy* (Klincksieck « 50 questions ») et de plusieurs articles sur les déclinaisons du genre pour la jeunesse.

Qu'ont en commun Harry Potter, le plus célèbre des petits sorciers, Will et Lyra, dont Philip Pullman conte la sortie de l'enfance dans la trilogie « À la Croisée des Mondes », Eragon, indissociable de sa dragonne Saphira dans « L'Héritage » de Christopher Paolini, ou encore Tara Duncan, l'impétueuse jeune héritière de l'Empire d'Omois dans le cycle éponyme de Sophie Audouin-Mamikonian - et on pourrait étendre la liste presque à l'infini, héros et héroïnes du florissant domaine éditorial qu'est devenue la fantasy pour la jeunesse, tant en France que dans l'aire anglophone ? Ne sont-ils que des avatars des grands personnages traditionnels du conte et du roman d'aventures, tout juste transposés dans des univers fictionnels ostensiblement alternatifs ? Ou bien peut-on identifier en eux des traits spécifiques marquant l'imaginaire contemporain, qui les distinguent comme les nouveaux héros des enfants d'aujourd'hui ?

Des héros qui s'inscrivent dans une longue tradition

Les différents portraits de ces jeunes explorateurs de mondes, doués de pouvoirs magiques, présentent une évidente homogénéité, à l'image de celle qui caractérise en première instance le genre de la fantasy : quoiqu'en vérité fort riche et diversifiée, celle-ci demeure en effet largement dans l'ombre de l'œuvre de Tolkien, son grand modèle, et donc associée dans l'esprit du grand public à de vastes mondes imaginaires abritant des aventures épiques, des paysages grandioses, des créatures merveilleuses, et bien sûr une bonne dose de magie... Avec *Bilbo le Hobbit* de Tolkien (1937) et les « Chroniques de Narnia » de son contemporain et collègue C.S. Lewis (1950-56), les traits typiques du héros de fantasy pour la jeunesse se mettent déjà en place : issus de notre monde qu'ils quittent pour l'univers merveilleux (dans le cas de Narnia), ou originaires d'une périphérie de ce dernier (la paisible Comté des Hobbits, en Terre du Milieu), les personnages appelés aux plus hautes destinées sont a priori mal adaptés à leur tâche, petits par la taille et l'ambition, ou tout simplement par l'âge et les connaissances. Projetés au cœur d'enjeux qui les dépassent, ils vont se révéler au terme d'un parcours initiatique.

Rien que de très classique dans tout cela, et les nombreuses variantes contemporaines forcent plutôt le trait vers le stéréotype, en (re) mettant à l'honneur des personnages d'orphelins élus en quête d'identité ou d'écoliers rétifs à l'autorité, qui figurent comme la quintessence des qualités attribuées au héros quand il s'agit de favoriser l'identification du jeune public et la disponibilité à l'aventure. La fantasy en effet s'ins-

crit explicitement dans un ensemble de traditions narratives qu'elle réinvestit sans aucunement le dissimuler, car telle est justement son ambition. Elle constitue un avatar revendiqué des récits du merveilleux, mythes et contes dont elle se veut l'héritière, en même temps qu'une nouvelle branche du tronc principal des littératures de genre et de grande diffusion, le roman d'aventures. Ses héros pour la jeunesse semblent donc en toute logique retrouver les traits et les rôles qui caractérisaient déjà ceux de ces genres antérieurs, l'exotisme du cadre fictif suffisant à assurer un renouvellement minimal du répertoire des motifs.

Orphelins donc, comme Harry Potter bien sûr, Eragon élevé par un oncle bien-tôt victime des suppôts du mal, ou Tom Cox orphelin de mère dans le cycle de Franck Krebs, ils peuvent également ne pas connaître d'abord leur origine véritable, comme Tara Duncan élevée dans l'ignorance de sa nature de sortcelière et qui croit avoir perdu ses parents, destin très proche de celui de l'Ewilan de Pierre Bottero (trilogies « La Quête d'Ewilan » et « Les Mondes d'Ewilan »), élevée sous le nom de Camille par une famille terrienne peu aimante, ou encore, autre variation possible sur le même thème, être privés de figure paternelle, comme Will dans *La Tour des Anges* de Philip Pullman, Guillemot dans « Le Livre des étoiles » d'Erik L'Homme ou Théophile dans la « Trilogie d'Arkandias » d'Eric Boisset - toujours, ils se savent étrangers au terne quotidien dans lequel ils ont vu le jour, comme la Candy Quakenbush de Clive Barker (trilogie « Abarat »). Nos personnages rejoignent ainsi très visiblement les origines du conte dans le « roman familial » de chacun, toujours présentes au fil de l'histoire des récits :

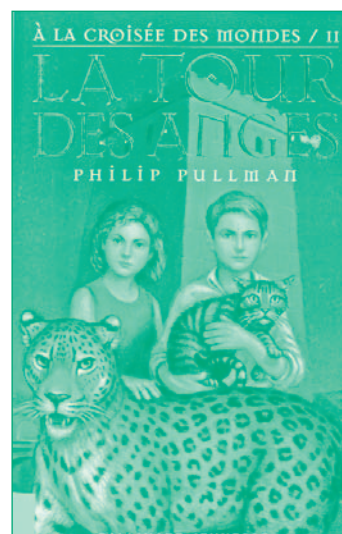
du héros mythique désigné comme élu par les circonstances mystérieuses de sa naissance, à celui du roman d'aventures qui déjà reprenait cette caractéristique, idéalement adaptée à la liberté dont il doit jouir (voir Jim Hawkins dans *L'Île au trésor* de Robert Louis Stevenson).

En général pourvus d'emblée de dons exceptionnels (pouvoirs magiques sur-développés de Harry ou Tara, élection d'Eragon par le dragon, de Lyra par l'aléthiomètre), héros et héroïnes n'en passent pas moins par une « formation » qui reproduit là encore des schémas à l'efficacité éprouvée. Le parcours initiatique en question, sanctionné comme il se doit par des épreuves qualifiantes qui les amènent à la connaissance d'eux-mêmes et de leur place au sein du monde, emprunte la ou les formes (elles sont fréquemment combinées) de l'apprentissage scolaire et du voyage, équilibrant pour le jeune public familiarité et évasion.

Élèves inscrits au moins un temps dans un cadre scolaire (Harry à Poudlard, Lyra à Oxford), ils se montrent prompts à l'indiscipline ou à l'indépendance d'esprit, selon un modèle d'identification qui valorise curiosité, entraide amicale et expérimentation personnelle. Entraînés à la découverte d'un monde menaçant et menacé, dans lequel ils se savent amenés à jouer un rôle décisif, ils franchissent des étapes où s'éprouvent leurs qualités héroïques - de nombreux ensembles, à l'image de « L'Héritage » ou d'« Abarat », calquent leur structure narrative sur ce modèle du voyage jalonné de rencontres et d'aventures, mais aussi de lieux et de peuples qui scandent les figures de l'ailleurs et de l'autre. La singularité de chaque auteur semble trouver à s'exprimer, bien davantage que dans de jeunes personnages plutôt



« Les Chroniques de Narnia », de C.S. Lewis,
t. 1 : *Le Neveu du magicien*, ill. P. Baynes, Gallimard Jeunesse





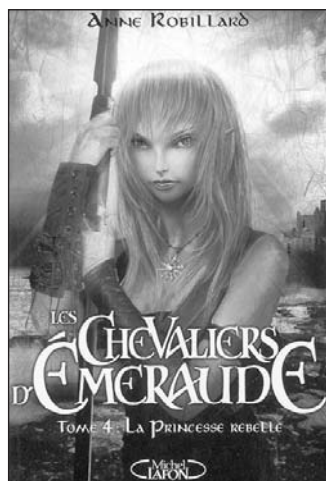
« L'Autre monde », in : Les Mondes d'Ewilan : L'Œil d'Otolep,
 ill. J.-L. Thouard, Rageot éditeur

convenus pour leurs rôles, dans ce cadre du « monde secondaire » merveilleux pour lequel ils rivalisent d'inventivité réjouissante, souvent matérialisée par la présence de cartes et autres index : monde-archipel d'Abarat, Pays d'Ys contre Monde Incertain du « Livre des étoiles », mondes multiples chez Pullman, défilé de créatures, de races et de nations dans *Harry Potter*, *Eragon*, *Ewilan*, *Tara Duncan*...

... mais des héros contemporains

Quoi de neuf en somme chez ces « nouveaux » héros ? En fait et au-delà de ces premières apparences, plusieurs traits saillants viennent conférer, à ces visiteurs d'univers souvent archaïsants, eux-mêmes héritiers de traditions narratives anciennes et de plus récents stéréotypes, une allure et une signification profondément actuelles. Je ne signalerai qu'en passant, parce qu'elle est plus généralement illustrée dans l'ensemble de la littérature pour la jeunesse contemporaine, au point d'y frôler déjà le cliché, la promotion des héroïnes (Lyra, Candy, Tara, Ewilan) à une première place active et décomplexée, souvent marquée par l'exercice précoce du pouvoir politique et de la force combattante : la « princesse-guerrière » (trop souvent conforme à des canons de beauté peu innovants) s'impose comme l'héroïne du moment, encore présente dans les deux derniers grands succès du genre, avec Kira dans « Les Chevaliers d'Émeraude » d'Anne Robillard, et la reine Bleue dans « La Guerre des fées » de Herbie Brennan.

Je soulignerai davantage une autre tendance repérable très largement dans le corpus, et qui me semble plus significative : l'insistance sur la précoce maturité



de héros héritiers malgré eux, qui grandissent et mûrissent au fil des pages, parce qu'il le faut bien. Personnages récurrents, leurs aventures font l'objet de plusieurs volumes : vieux tropisme là encore des littératures de genre et de grande diffusion, anciennement et constamment illustré par la fiction pour la jeunesse, avide de personnages-repères fidélisant l'attention volatile du jeune lecteur, entraînant sa mémoire... et sa capacité de lecture ! L'« effet Harry Potter » ayant entraîné une demande de volumes épais et nombreux, les différents textes cités s'épanouissent en cycles où la trilogie, fréquemment continuée, fait figure de format minimal. Cycles, et non séries, car le temps passe au fil de ces épisodes romanesques, alors que dans « Le Club des Cinq » par exemple, les enfants demeureraient éternellement jeunes en dépit de la multiplication des étés. Là encore Harry Potter, suivi entre 11 et 18 ans, fait figure d'initiateur, mais Philip Pullman avait devancé J.K. Rowling dans la voie de la désillusion qui s'attache à ce vieillissement des héros. L'aventure magnifique et tragique que constitue le passage à l'âge adulte pour Lyra et Will se trouve valorisée comme accès à la plénitude du moi, sans que soit pour autant minimisés les renoncements intimes dont la maturité est, aussi, synonyme. Si la sagesse précocement de l'Héritière Tara, forgée par les épreuves - dont les personnages du roman la créditent - ne saute pas franchement aux yeux, il s'agit également du leitmotiv le plus frappant autour du dragonnier Eragon, d'entrée plus vieux que son âge... En somme ces héros incarnent, à destination d'une jeunesse contemporaine directement concernée, les tensions qui affectent aujourd'hui l'image de la

succession des générations : peur de sortir de l'enfance (ou tentation de l'infantilisme déresponsabilisé, que dénoncent à leur façon Pullman comme Rowling), et pourtant maturité à l'évidence de plus en plus précoce. On peut vouloir refuser de grandir, la vie nous y oblige, nous disent ces romans et leurs héros, qui explorent les autres mondes comme autant de cartes des nouveaux territoires du rapport entre les âges.

Bibliographie :

- références critiques :

- Anne Besson : « De la série au cycle, de la suspension du temps au reflet de son passage. La double contrainte en littérature jeunesse : l'exemple des ensembles romanesques », in *Devenir adulte et rester enfant ? Relire les productions pour la jeunesse*, sous la direction d'Isabelle Cani, Nelly Chabrol-Gagne et Catherine d'Humières, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2008, p. 255-266.
- Isabelle Cani : *Harry Potter ou l'anti-Peter Pan*, Paris, Fayard, 2007.
- Philippe Clermont : « Une Fantasy française « à l'école des sorciers » ou les avatars de Harry », in *Actes du Colloque du CRELID : Fantasy, le merveilleux médiéval aujourd'hui*, sous la direction d'Anne Besson et Myriam White-LeGoff, Paris, Bragelonne « Essais », 2007, p. 185-198.
- Guillemette Tison : « L'édition jeunesse exploite les " autres mondes " », in *Autres Mondes*, sous la direction d'Anne Besson, *Cahiers Robinson* n°17, Arras, 2005, p. 89-97.

- cycles cités

- Audouin-Mamikonian : « Tara Duncan » : *Les Sortcelliers*, Seuil Jeunesse, 2003, *Le Livre interdit*, Seuil Jeunesse, 2004, *Le Sceptre maudit*, Père Castor Flammarion, 2005, *Le Dragon renégat*, Père Castor Flammarion, 2006, *Le Continent interdit*, Père Castor Flammarion, 2007.
- Clive Barker : « Abarat », trilogie (deux volumes parus), New York, Joanna Cotler, Paris, Albin Michel, Collection Wiz : *Abarat*, 2002, et *Jours de lumière, nuits de guerre (Days of Magic, Nights of War)*, 2004.

- Éric Boisset : « La Trilogie d'Arkandias », Magnard Jeunesse, Collection Les Fantastiques, *Le Grimoire d'Arkandias*, 1996, *Arkandias contre-attaque*, 1998, *Le Sarcophage d'outretemps*, 1999.
- Pierre Bottero : « La Quête d'Ewilan », trilogie, Rageot, 2003 : *D'un monde à l'autre*, *Les Frontières de glace*, *L'Île du destin*.
« Pierre Bottero : Les Mondes d'Ewilan », trilogie, Rageot : *La Forêt des Captifs*, 2004, *L'Œil d'Otolep*, 2005, *Les Tentacules du Mal*, 2005.
- Herbie Brennan : « La Guerre des fées » (« The Faerie Wars Chronicles »), New York, Bloomsbury US Children's Books, Paris, Pocket Jeunesse Fantasy : *La Guerre des Fées (Faerie War)*, 2003), 2004 ; *L'Empereur Pourpre (The Purple Emperor)*, 2004), 2005 ; *Le Seigneur du royaume (Ruler of the Realm)*, 2006), 2007 ; *Le Destin des Fées (Faerie Lord)*, 2007.
- Franck Krebs : « Tom Cox », 8 volumes parus, Seuil Jeunesse : *Tom Cox et l'impératrice sanglante*, 2003, *L'Œil du pharaon*, *À la poursuite de Merlin* et *Le Temple des sacrifices*, 2004, *Tom Cox et le Diable du Tsar*, 2005, *Tom Cox et le jour de l'invasion*, 2006, *La Fin des sorciers*, 2 tomes, 2007.
- Éric L'Homme : « Le Livre des Étoiles », trilogie, Gallimard Jeunesse : *Qadehar le Sorcier*, 2001, *Le Seigneur Sha*, 2002, *Le Visage de l'ombre*, 2003.
- Christopher Paolini : « L'Héritage » (« Inheritance »), trilogie (deux volumes parus), New York, Knopf Books for Young Readers, Paris, Bayard Presse : *Eragon*, 2003, 2004 ; *Eldest*, 2005, *L'Ainé*, 2006.
- Philip Pullman : « À la croisée des mondes » (« His Dark Materials »), trilogie, Londres-New York, Scholastic, Paris, Gallimard Jeunesse : *Les Royaumes du Nord (Northern Lights)*, 1995), 1998 ; *La Tour des Anges (The Subtle Knife)*, 1997), 1998 ; *Le Miroir d'ambre (The Amber Spyglass)*, 2000), 2001.
- Anne Robillard : « Les Chevaliers d'Emeraude », Québec, Éditions de Mortagne, Paris, Michel Laffont : *Le Feu dans le ciel* (2002), 2007 ; *Les Dragons de l'Empereur noir* (2003), 2007 ; *Piège au royaume des Ombres* (2003), 2007 ; *La Princesse rebelle* (2004), 2008 ; *L'Île des lézards* (2004), 2008. Parus au Québec, non traduits pour l'heure : *Le Journal d'Onyx*, 2004, *L'Enlèvement*, 2005, *Les Dieux déçus*, 2006, *L'Héritage de Danalieth*, 2006, *Représailles*, 2007, *La Justice céleste*, 2007.
- Joanne K. Rowling : « Harry Potter » (7 volumes), Londres, Bloomsbury Children's Books, Paris, Gallimard : *Harry Potter à l'école des sorciers (Harry Potter and the Philosopher's Stone)*, « Folio Junior », 1998 ; *Harry Potter et la chambre des secrets (Harry Potter and the Chamber of Secrets)*, « Folio Junior », 1998 ; *Harry Potter et le prisonnier d'Askaban (Harry Potter and the Prisoner of Askaban)*, « Folio Junior », 1999 ; *Harry Potter et la coupe de feu (Harry Potter and the Goblet of Fire)*, 2000 ; *Harry Potter et l'Ordre du Phénix (Harry Potter and the Order of the Phoenix)*, 2003 ; *Harry Potter et le Prince de sang mêlé (Harry Potter and the Half Blood Prince)*, 2005 ; *Harry Potter et les Reliques de la mort (Harry Potter and the Deathly Hallows)*, 2007.

quelques couvertures des ouvrages cités

